

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 8 juillet 1765

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 8 juillet 1765, 1765-07-08

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1733>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher philosophe, votre lettre m'a pénétré le cœur.

RésuméLui livre un secret : les l. de D'Al. sont ouvertes à la poste, celle [du 27 avril] a irrité [Choiseul], comme celle à Cath. II et à Fréd. II. Silence de [Saint-Florentin]. Les ministres fâchés contre les philosophes depuis La Vision [de Morellet] à cause de la princesse de Robecq. Volt. prêt à agir pour la pension de D'Al., s'il le veut, lui écrire par une voie sûre. La Destruction des jésuites très utile pour la raison.

Date restituée8 juillet [1765]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.53

Identifiant1339

NumPappas621

Présentation

Sous-titre621

Date1765-07-08

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D12790. Pléiade VIII, p. 131-132

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., adr., 3 p.

Localisation du documentParis BnF, NAFr. 24330, f. 95-96

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

D'Alembert

8 juillet 1765

cher cher philosophe votre lettre m'a paru à l'heure.
J'aurais aimé être plus tôt pour prendre des renseignements
sur vos personnes, et je comptais aller sur votre probité
sur votre amitié pour écrire ce que vous garderez le silence
que j'espérais avec une grande impatience pour l'interroger
que vous aviez écrit pour faire tout ce que vous fûtes demandé
à la vérité.

Les plus pure des lettres sont ouvertes à l'imposture. Les vostres
l'ont été depuis longtemps. Cela quelques mois que vous
nous écrivez que vous avez des renseignements sur protégez-moi
ou je laisse vos protégesz? collaborez néanmoins pas à leur
louanger, un ministre meurtri que ce jour après
j'en suis pas bientôt ^{dim} sur protégez-moi et
comme je vous disais sur protégez-moi et
qu'en avais une lettre donnée à l'impératrice des Russes
Dans laquelle vous dites la France ressemble à
une vénérable tête en porcelaine, j'ose la tête, une
ajouter que vous avez écrit dans ce qu'il est au royaume de
protester, mais toutes ces personnes philosophes combien
d'adultes menteurs, que je vous apprendre jusqu'à ce que
je vous ai connus que le plus grand nombre aussi d'adultes
que vous êtes l'homme qui fait la plus grande utilité

Savoirs. D'un-pouvoir je ne crois pas le bonheur, et surtout
Pour que quelqu'un ne fait qu'un grand effet.
Mais Pour en faire un autre, il faut faire autre chose,
Mais faire tout ce qui convient à votre usage, et
Tel fait que Platon a dit chez Aristote, ou que Platon
Dit au sage. Mais c'est une autre raison pour faire
La grâce. Mais comme il est certain que l'heure
nous donne de bonnes occasions de piétre.
J'aurai perdu de quelles minutes qui n'auront rien donné.
Sur votre peu d'importance et de silence que parais
Qu'un autre ministre lui a parlé. On est fâché
contre vous depuis la révolution. Je sentis quelque chose
Le coup que cette révolution porterait aux philosophes.
J'aurais demandé sans me mériter pas, mais j'étais
Féru d'instruction malheureusement. Probable n'importe
Quelle était en danger. Puisque qu'enfin cette Révolution
Jugé quel effet il fallait faire. Depuis ce temps
Les protestants deviennent de plus en plus contentement
Lors, et nous ne l'ignorons pas.

J'en ai appris aussi au temps de nos empereurs
Qui sont venus comme malades, et qui
S'avaient de leur estime.

96

J'aurais bien que vous ne ferez jamais de démarcation
Qui repugne à la bonté de votre ame, mais alors
Fait votre penser. Voulez-vous me faire votre opinion
Pour que j'arrive pas sur les lieux? Il y a un
homme qui est dans une très grande place, et que
C'est nécessaire devant, il n'y a pas impossible que
Son rodomontade ait influe sur l'opinion sur son
Le Délay. De la justice que vous dites. permettez
Vous que je prenne la liberté de dire que je
Suis sans conséquence, j'aurai compromis ma
Soy avec vous. J'aurai proposé une action
Générale. Celle très capable de la faire, très
Capable aussi de dommages. Mais j'en
Courrai volontiers les risques, et rien ne me détournera
Sur vous. Je ne ferai rien assurément sans avoir
Des instructions que tout pourra me faire parvenir
Ensuite si cela peut la comprendre vous avez été déjà
Ainsi.

On croit que les philosophes, ou au moins, que
L'opinion est la Reine-Du-Monde. Les philosophes grecs
N'ont cette idée. Vous ne savez pas quelle est leur
Lieu empire. S'etend, votre philosophie affecte beaucoup
Publie, bientôt je suis les Dacres. Je ne le ferai
J'aurai Pensez lors de pouvoir écrire.

Monsieur
Monsieur Dalembois etc.



27

Heck 1934

A d'Alémont

8 juillet 1765

M. 6060